



La Lutte Ouvrière

15, Passage Dubail, Paris X
Compte Chèque Postal Depaître 1891.14 Paris

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevick-Léniniste)
Section Française de la 4e Internationale

Abonnements : 1 an 12 francs
6 mois 6 francs

Prolétaires de tous les Pays, unissez-vous !

DEPUIS UN MOIS, LE PROLETARIAT ESPAGNOL LUTTE POUR LE POUVOIR

A Barcelone, Madrid, Valence, Malaga, aux Asturies, les comités ouvriers et les milices posent les bases de leur pouvoir

Ouvriers d'Europe à l'aide des Soviets d'Espagne !

Monsieur Séverac écrit dans « Le Populaire » du 18 août : « Ce que nous pouvons faire pour eux (les ouvriers espagnols) est, en effet, très peu de chose. Si agissante que puisse être notre sympathie, elle ne contre balance pas les secours techniques et matériels que les gouvernements fascistes donnent aux rebelles ».

La déclaration de M. Séverac, chaudement approuvée par « Le Temps » du Comité des Forges, est l'affirmation impudente d'un jaune et d'un traître.

Les héros prolétariens qui meurent à Badajoz, qui luttent à Saint-Sébastien, en Aragon et en Estramadure ont besoin de notre aide pour triompher. Les ouvriers français flétrissent le gouvernement de Léon Ponce-Pilate, couvreur par toute la réaction pour sa « neutralité » !

Il faut élargir considérablement la lutte internationale pour le soutien et le développement de la révolution espagnole !

MM. les capitalistes anglais, français et autres craignent avant tout la révolution prolétarienne en Espagne, voilà la raison de leur soutien à Franco. Nous, les travailleurs de France, nous sommes solidaires des ouvriers espagnols.

Encore une fois : multiplier l'agitation par meetings, tracts, etc.... pour la révolution prolétarienne en Espagne et en France. Exiger et organiser l'envoi d'armes et de spécialistes en Espagne. Organiser en France le contrôle ouvrier sur toute l'activité des fascistes, organiser le soutien des prolétaires en lutte.

A bas les jaunes ! VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE EN EUROPE, qui SEULE METTRA FIN A LA MISERE, AU FASCISME ET A LA GUERRE !

Un mois de lutte contre le capitalisme

L'insurrection militariste-fasciste en Espagne qui espérait arracher la victoire en quelques jours par la débâcle de ses adversaires, est toujours maintenue en échec. Depuis un mois elle tente en vain de rendre maîtresse de la situation. Malgré la préparation méticuleuse, rendue possible par la complicité de classe du gouvernement et des chefs du Front populaire, elle a été brisée net dans toute une série de villes et de centres politiques et stratégiques de première importance. A Barcelone, Madrid, Valence, Alicante, etc., non seulement la révolte militariste-fasciste a été écrasée, mais les forces populaires ont réussi à se réorganiser et passer à l'offensive.

Le mérite en revient tout entier au prolétariat et aux masses populaires d'Espagne. Débordant le gouvernement du Front populaire et les chefs félons de leurs organisations politiques et syndicales officielles qui, tout en connaissant les préparatifs de la révolte, n'ont pas bougé le petit doigt pour l'exterminer dans l'œuf, les prolétaires avec un élan et une résolution sans bornes se sont jetés contre les mitrailleuses et les canons de l'ennemi, s'en sont emparés et les ont tournés contre lui. Dans le feu du combat, le prolétariat d'Espagne a créé ses milices ouvrières, a cerné et détruit les nids d'ennemis ouverts qui se cachaient dans les centres non dominés par l'adversaire fasciste et a lancé ses colonnes contre les détachements en révolte de l'armée. Dans certains endroits, comme en Catalogne, il a donné la terre aux paysans, mis la main sur l'appareil économique et créé en fait une si-

tuation de double pouvoir : celui de la bourgeoisie, qui existe encore, et celui du prolétariat qui n'a pas encore balayé le pouvoir adverse.

Le bilan que le prolétariat espagnol peut dresser depuis un mois est sans doute, sur beaucoup de points, bien satisfaisant. Il est le seul, jusqu'à maintenant, qui ait réussi à opposer une résistance armée aussi générale et aussi acharnée aux bandits militaires et fascistes. Sous cet aspect, il a su tirer des leçons excellentes des défaites successives du prolétariat des autres pays et particulièrement de celui d'Allemagne et d'Autriche.

Mais des dangers extrêmes existent toujours pour le sort de la révolution. Nous ne parlerons pas du danger d'une intervention directe de l'extérieur pour noyer dans le sang les prolétaires et les paysans d'Espagne le cas échéant. Ce danger existe réellement et il n'est pas exclu qu'une opération pareille puisse être tentée, au moment opportun, non seulement par les fascistes italiens et allemands, mais aussi par les démocraties anglaise et française. L'exemple des révolutions russe et hongroise le prouve. Nous ne parlerons non plus du danger strictement militaire qui existe en Espagne même. Il suffit de voir quels sont les territoires aux mains des rebelles et se rappeler, les forces de tout ordre qu'ils ont derrière eux, pour se rendre à l'évidence. Non ces dangers là ne sont pas les plus graves, car le prolétariat les voit avec clarté.

Lire la suite page 2.

La situation politique et les partis en Catalogne

Barcelone, 16 août.

Pourquoi dira le lecteur français examiner séparément la lutte en Catalogne et la lutte en Espagne ? Malheureusement pour la commodité de l'exposé on n'a pas le choix. Les forces politiques et militaires « antifascistes », se distribuent selon deux centres : Madrid et Barcelone. Nous examinerons dans un prochain article, le problème posé par cette dualité de directions.

Ce qu'il faut constater pour l'instant c'est que la victoire rapide de la Catalogne sur les forces fascistes, les initiatives prises par les ouvriers et paysans catalans, pour entrer dans l'organisation de la vie nouvelle, en s'emparant des services publics, des industries, des terres, le nettoyage radical par les anarchistes des institutions catholiques ont singulièrement ranimé dans le peuple de Barcelone et de la région le sentiment du rôle d'avant-garde de la Catalogne, dans la Révolution sociale. Dans la mesure où il exprime le sentiment qu'une région incontestablement plus avancée, doit montrer la voie, et par son exemple et par son aide, le reste de l'Espagne, cet avant-garde catalaniste peut jouer un rôle progressif. Mais les petits bourgeois catalanistes, puisent, au contraire dans les événements, une leçon inverse, profondément réactionnaire, c'est-à-dire la possibilité d'organiser en Catalogne d'une manière stable un régime politique et social différent du reste de l'Espagne.

L'importance du problème montre l'intérêt d'un examen de la politique et des partis ouvriers en Catalogne. Dans le cours de l'Espagne vers la Révolution sociale, un parti ouvrier disposant d'une influence décisive en Catalogne, pourrait rapidement, à condition de rompre avec le catalanisme borné et l'étroitesse provinciale, prendre la direction de toute la Révolution Espagnole.

N'est-il pas temps de comprendre ?

En France aussi, organisons les milices ouvrières

Etre contraint d'avoir encore besoin de démontrer la nécessité des milices ouvrières au moment où le prolétariat espagnol tout entier lutte dans leurs rangs semble une gageure.

Au contraire tout en ayant l'air de magnifier l'héroïsme des combattants espagnols les dirigeants bien pensants du mouvement ouvrier français essayent de se servir des « horreurs de la guerre civile » pour écarter les ouvriers français des mesures propres à assurer leur force de classe.

Et précisément les « horreurs de la guerre civile » sont dues aux chefs du Front Populaire : ceux-ci prêchant la réconciliation nationale et par conséquent s'opposant à la formation des milices ouvrières avant le déclenchement de l'attaque fasciste ont rendu d'autant plus meurtrière cette dernière.

Et l'on prend le même chemin ici. On ne veut pas comprendre, on ne veut pas laisser comprendre aux ouvriers que la milice ouvrière pour être efficace doit avoir commencé son action bien avant qu'une lutte physique décisive soit engagée.

Pour que la milice ouvrière puisse être l'arme centrale d'une insur-

rection ouvrière elle doit avoir vu le jour bien avant le début de la période insurrectionnelle.

En France toutes les luttes que la classe ouvrière a du affronter depuis près de deux ans nécessitent l'existence d'une milice.

Est-il besoin de rappeler le rôle énorme qu'aurait pu jouer des bataillons armés et entraînés d'ouvriers et de paysans au moment des mobilisations Croix de Feu. Croit-on vraiment que si après le premier assassinat commis par les fascistes (et dieu sait si il y en eut), ceux-ci auraient continué dans cette voie si ils avaient su que tout au long de leur route des groupes de combattants armés les attendaient.

Mais même la lutte revendicatrice ne peut plus se dérouler sans être soutenue par une organisation de lutte physique.

En effet en raison de la résistance désespérée du patronat la classe ouvrière doit donner à sa lutte revendicatrice une forme de plus en plus combattive qui la fait sortir des cadres imposés par la loi bourgeoise. Les récentes occupations d'usines sont un argument suffisant.

Lire la suite page 2.

Lire la suite page 2.

Bas les pattes devant



TROTSKY



Voir en quatrième page :
Articles et informations sur
le procès de Moscou.

Peyrouton se prépare à jouer le rôle de Franco

14 août 1936.

Voici des informations sûres que nous recevons du Maroc. On en comprendra toute la gravité.

Cela a commencé par le bruit qui a couru d'un versement de fonds de la Banque d'Etat du Maroc à la Banque de Tétouan, c'est-à-dire aux fascistes Espagnols. Ce bruit s'est confirmé. Nous n'avions pas besoin de cela pour savoir où allaient les sympathies de Peyrouton. Mais il y a mieux, depuis quelques jours la situation paraît ici singulièrement tendue. On a brusquement renforcé les garnisons autour de Fez. Des forts ont été réoccupés et avec un matériel de guerre.

Ces derniers jours un ancien officier supérieur déclarait qu'un plan concerté d'insurrection fasciste au Maroc, venait d'être établi et que le mouvement devait se déclencher soit la semaine prochaine, soit dans quinze jours. D'autre part, on apprend de source sûre, qu'on est en train d'armer la confrérie des Zaïans. Il est connu, que les chefs de ces tribus sont entièrement dans les mains des Affaires indigènes. Enfin, Peyrouton déploie une grande activité dans le Bled. Il voyage incognito et dans les visites aux pachas et aux caïds se succèdent. C'est ainsi que mardi après-midi, il a eu un long entretien avec le pacha de Fez.

Il doit probablement leur expliquer ce qu'il dit ouvertement il y a quelques semaines à une délégation arabe, que le gouvernement de Front populaire n'était que provisoire et que tous les éléments de gauche étaient les pires ennemis de la France. Cette tournure de Peyrouton aurait comme but essentiel l'intégration dans le complot fasciste des chefs civils et religieux du monde arabe. Ces indications semblent confirmées par une très importante réunion des officiers d'état-major qui a eu lieu le deux août à Meknès. D'après des renseignements

Organisons la diffusion de la "Lutte Ouvrière"

Le dernier numéro de « La Lutte Ouvrière » a connu un large succès. Il faut nous efforcer maintenant d'assurer encore mieux la répartition dans la région parisienne.

Nous demandons à nos lecteurs et amis :

1. De nous signaler les librairies ou kiosques de leur localité qui seraient susceptibles de mettre en vente « La Lutte ». Nous assurons nous-mêmes la distribution.
2. Les camarades disposant d'un vélo ou moto (surtout en banlieue) susceptibles d'assurer un jour par semaine un travail de distribution (rétribué), sont priés de s'adresser à l'Administration du journal.

ments de source très sûre cette réunion clandestine aurait eu comme but de mettre la dernière main à un plan d'insurrection militaire, visant à instaurer au Maroc et dans toute l'Afrique du Nord un gouvernement fasciste qui proclamerait son indépendance de la métropole.

Ainsi, une chose est claire : à l'école de Franco, Peyrouton et tous les officiers d'occupation du Maroc se préparent à lancer sur les travailleurs français et marocains, leurs vagues d'assaut.

Blum et ses ministres n'ignorent rien de cela. Moutet est au courant de tout.

Mais que font-ils ? Rien ! Comme Azana, ils couvrent les généraux, ils continuent la politique impérialiste de la France au Maroc.

Eh bien, nous tirons la leçon des événements d'Espagne. Il faut au Maroc une politique révolutionnaire ! Pour briser Peyrouton et les dirigeants militaires, il faut lutter pour l'indépendance du Maroc. Jamais les masses de paysans et d'artisans marocains, exploités et misérables, ne marcheront derrière les Peyrouton, si les ouvriers leur apportent la libération. Jamais Franco n'aura pu faire du Maroc espagnol sa place forte, si les partis ouvriers espagnols avaient lutté pour la libération des rivaux des griffes du capitalisme espagnol de MM. Azana, Prieto et Cie.

Offensive patronale

Voici un patron entre mille : M. Kobler, des fonderies Kobler, Saint-Ouen. Au bureau d'études des Usines Peugeot, à Sochaux, il déclare hautement :

« Il faut mater les ouvriers. On s'organise pour cela. Cet hiver, à partir du mois de novembre, le chômage commencera. Je licencierai deux ou trois meneurs et je ne les réembaucherai pas. »

Nous recevons des quantités d'informations semblables ! Nous publions plus bas, une information de Genevilliers qui traduit des préoccupations semblables.

Le patronat, appuyé par les bandes armées du fascisme, prépare une contre-offensive violente pour septembre-octobre. Encore une fois, alerte !

Le bas, Blum et autres le savent bien. Mais ils ne feront rien. Ils se lavent les mains devant les luttes ouvrières en France comme en Espagne.

Travailleurs ! contre la vie chère organisée, contre le sabotage patronal des contrats, contre la provocation fasciste, organisez la lutte dans les Comités de masse. Milice ouvrière, gouvernement ouvrier, expropriation de la bourgeoisie !

Organisons les milices ouvrières

Suite de la première page.

Mais sans les piquets de grèves qui veillent jour et nuit aux portes des entreprises occupées est-ce que les patrons s'appuyant sur les hommes de main du fascisme n'auraient pas essayé de reprendre de force, leurs entreprises ?

Mais ces piquets de grève qui étaient leurs responsables, qui faisaient des rondes, qui prenaient leur service à l'heure fixe n'étaient-ils pas de véritables détachements de milices ouvrières ?

Quand des voitures de messagères Hachette circulaient bondées de grévistes pour empêcher la diffusion des journaux au moyen de taxis, n'étaient-ce pas, là encore, une forme de milice ? Et qu'on ne vienne pas nous dire qu'il s'agissait là seulement d'initiatives spontanées dans le cadre seulement de chaque entreprise. Oui, c'est ainsi que cela commença. Mais obligatoirement la prolongation de la lutte rendit nécessaire une liaison et une coordination des efforts entre les piquets de grève des différentes entreprises. Les exemples sont nombreux. A la S.C.A., bureaux uniquement occupés par des femmes, les acheteurs ayant essayé de rentrer de force ce furent les garçons de peine des Galeries Lafayette qui vinrent protéger les vaillantes grévistes. Dans le Nord, dans plusieurs usines où le personnel était nombreux, des colonnes étaient formées, qui réquisitionnaient les camions du patron, allaient jusqu'à 50 km. à la ronde, donner des coups de main aux entreprises plus faibles. Dans combien de cas également, ne fut-il pas nécessaire pour les grévistes, de faire appel à la population pour se défendre contre les attaques de fascistes ?

Sans milices composées d'ouvriers agricoles et des habitants de villages, comment une grève agricole pourrait-elle actuellement être possible ?

Pour l'aide à apporter à nos camarades espagnols, le problème est encore le même. Si la classe ouvrière française avait déjà depuis longtemps ses milices, les techniciens, les instructeurs, les spécialistes dont manquent nos camarades espagnols auraient pu être envoyés dès le premier jour.

Est-il besoin d'être plus ? La lutte de classe pour des objectifs restreints comme dernièrement en France ou pour la défense décisive du prolétariat, comme actuellement en Espagne, nécessite l'emploi d'une force ouvrière armée et entraînée.

On nous dit souvent que la création et l'emploi de cette force ne seront nécessaires que dans une lutte décisive, mais ne pas vouloir préparer actuellement cette force, c'est avouer que l'on veut se dérober à cette lutte.

Constituez dès à présent vos organismes de lutte. Organisez-vous ! Préparez votre armement ! Formez sans attendre, les milices ouvrières et paysannes !

Les partis ouvriers en Catalogne

Suite de la première page.

Le parti unique Stalinien-réformiste.

L'allié direct du gouvernement catalan est le Parti socialiste unifié, qui mélange sans difficulté la politique réformiste et stalinienne. Il s'appuie sur l'U.G.T., et a la même consistance que l'Esquerra, quoiqu'avec une composition plus ouvrière. Le parti unifié occupe (grâce à la généralité) le plus grand hôtel de Barcelone (Hôtel Colon), avec une gigantesque banderole sur la façade, mais malgré les appuis officiels il ne réussit pas à jouer un rôle tant soit peu important. Il veut « exercer une influence permanente décisive sur la politique du gouvernement catalan », et « devenir un des facteurs les plus importants de l'Espagne antifasciste ».

Leurs ministres ont dû quitter le gouvernement sur la pointe des pieds, sur la prière de la C.N.T. Ils se confessent par le nom de Staline —, mais dans les milices, bon nombre des membres de base luttent courageusement, et font plus d'un accroc à la propriété capitaliste, tant à la ville qu'à la campagne. Nous avons vu dans les hôpitaux quelques militants du Parti unifié. Ils protestent de leur attachement aux idées révolutionnaires et accusent les anarchistes de tirer la couverture à eux. Dans ce parti nouveau et assez faible (2000 miliciens environ) le divorce entre la politique des chefs et la volonté de la base existe déjà nettement. Un véritable parti révolutionnaire aurait tôt fait de rallier les éléments sains et ouvriers de cette base.

La position des anarchistes.

Les anarchistes organisés dans la C.N.T. (syndicats de la Métallurgie, Textile, Transports, employés, qui doivent grouper actuellement 2 à 300 membres en Catalogne) et la F.A.I. aux effectifs incontrôlables ayant pratiquement toujours été dans l'illégalité, ont incontestablement la majorité de la classe ouvrière. Les anarchistes avaient fait une chute vertigineuse après l'insurrection de 1934, où leur non-participation systématique avait été jugée criminelle par la classe ouvrière. Mais leur attitude de seul parti opposant au Front Populaire, non compromis avec les libéraux bourgeois, ayant même à leur égard une attitude très radicale, les a beaucoup servis. En l'absence d'un grand parti révolutionnaire, ils se sont complètement renforcés. Leur participation courageuse à l'écrasement du fascisme a accru leur prestige. Ils sont entrés dans la lutte avec une extraordinaire décision, exterminant selon un plan méthodique les centres catholiques, leurs banques, leurs couvents et leurs églises.

La C. N. T. contrôle actuellement

tous les services publics (eau, gaz, électricité, transports) et de grosses industries (autos, produits chimiques, cinémas). Ils disposent du plus formidable building de Barcelone (ancien immeuble de la Propriété foncière). Leurs milices sont très nombreuses, mais assez mal armées et organisées. Cependant, ils exigent de faire eux-mêmes la police de Barcelone. Par exemple, une caserne de Barcelone, occupée par le P.O.U.M., est soumise en ce qui concerne l'entrée, à la dictature des anarchistes.

Mais, en même temps que les événements entraînent leur formidable essor, ils révèlent le danger et l'inconsistance de leur attitude politique. Tandis que le P.O.U.M. organise de nombreux meetings (ou d'ailleurs les travailleurs viennent nombreux), les chefs anarchistes ne s'expliquent pas trop devant la classe ouvrière.

Nous avons assisté au seul meeting anarchiste de la semaine (dimanche matin, à l'Olympia). Salle bondée. Tous les leaders de la C.N.T. et F.A.I. se sont succédés, dans le plus grand silence (car il est défendu de contredire ou d'applaudir dans les meetings anarchistes) ; quels sont leurs mots d'ordre ? Les voici, dans leur précision maxima, résumés par le président :

1° Avant tout, lutter contre le fascisme, et vaincre le fascisme.

2° La lutte nécessaire, avec toutes les forces, ne peut être possible sans la reconstitution économique de l'Espagne, dans toute sa totalité, et avec le maximum d'intensité. Que les prolétaires luttent pour la révolution à leurs places respectives.

Le Bulletin de presse de la F.A.I. déclare : « Les bourgeois eux-mêmes avouent que l'état de chose antérieur au 19 juillet ne reviendra pas. Mais alors, que va-t-il succéder au statu quo ? Le prolétariat lui seul répondra, car lui seul est capable de tirer l'Espagne du chaos capitaliste actuel. »

Mais en attendant la réponse du prolétariat, qui pourtant s'exprime assez clairement en entrant dans la voie de la destruction de la propriété-capitaliste, et de l'instauration de son pouvoir armé, les chefs anarchistes collaborent avec la généralité, c'est-à-dire avec les bourgeois catalanistes.

C'est en s'appuyant sur cet état d'esprit que Companys et Cie ont mis debout, avec le concours de la C.N.T. et de l'U.G.T., le Conseil de l'Economie, qui promet de réorganiser l'économie sans préciser sa position vis-à-vis du grand capital.

Signalons enfin, que le Comité des milices vient de réorganiser son fonctionnement intérieur pour Barcelone, 700 hommes en font partie, et voilà leur répartition :

Anarcho-syndicalistes (C. N. T.) 325 hommes ;
Esquerra Catalana, 185 hommes,

Les objectifs du Parti Ouvrier d'Espagne

Dans notre précédent numéro, nous avons donné une série d'informations sur la position politique du P.O.U.M.

La *Batalla* du 15 août publie un éditorial sous le titre : *La Révolution doit être menée jusqu'à son but, jusqu'aux ultimes conséquences*. Après avoir souligné la faillite historique des gouvernements républicains bourgeois et des classes moyennes, l'article conclut :

« Seule la classe travailleuse a été capable d'empêcher le passage du fascisme en Espagne. Seule elle est capable de remporter et d'administrer la victoire, aussi bien sur le front militaire que sur le front économique. Elle, et elle seule doit gouverner. Notre parti demande tout le pouvoir pour la classe travailleuse. Un gouvernement ouvrier qui entraîne la victoire dans la guerre civile qui ensanglante l'Espagne, et vers laquelle nous ont conduits les trahisons et l'incapacité des républicains, et la criminelle provocation des fascistes. Un gouvernement ouvrier qui procède, avec une main de fer, à la reconstitution de l'économie espagnole, aux frats de la bourgeoisie et au bénéfice des masses ouvrières et paysannes. Un gouvernement ouvrier qui fasse aboutir la révolution démocratique en Espagne et sa transformation socialiste. »

En effet, le problème qui est maintenant posé devant la classe ouvrière espagnole, c'est de prendre le pouvoir comme telle, et d'en finir avec le partage du pouvoir entre organisations ouvrières et libérales.

C'est dans des Comités ouvriers, paysans et soldats, véritables soviets groupant la masse ouvrière et où se côtoieraient les différentes tendances du mouvement ouvrier, que se préparerait la lutte décisive pour le pouvoir, qui coïnciderait avec l'écrasement militaire du fascisme.

★ ★

Nouvelles de Barcelone

Nous sommes à même de démentir la nouvelle passée dans la presse antifasciste italienne selon laquelle le camarade Milano était tombé sur le front de Saragosse. Ce camarade se trouve au contraire enrôlé dans

Parti socialiste unifié U.G.T., 145 hommes,

Trotskistes (P.O.U.M.), 45 hommes.

Comme on le voit, C.N.T. et Généralité se réservent une majorité écrasante alors que sur la ligne de feu, la Généralité n'a qu'une toute petite minorité d'hommes, comparé au P.O.U.M., par exemple.

Un mois de lutte contre le capital

Suite de la première page.

Ce qu'il ne voit pas clairement, par contre, ou ce qu'il ne voit pas du tout ce sont les forces qui se déclarent amies, mais qui déjà sabotent ses efforts généreux et qui se préparent à lui sauter à la gorge.

Le danger le plus évident, sous cet aspect, est constitué par l'existence de corps entiers de gardes civils, de gardes d'assaut, et de bataillons de l'armée, avec leurs cadres intacts et tout leur armement.

Les ouvriers, les seuls qui avec leurs poitrines ont vraiment « sauvé la République », manquent de fusils, de mitrailleuses, manquent de munitions. Mais on laisse tout cela aux mains des gardes civils et d'assaut. Le but est clair. Le gouvernement de Madrid comme celui de Barcelone, se préoccupent avant tout d'une chose : maintenir l'arme sur la tempe du prolétariat pour le contrôler d'abord, et pour s'en débarrasser ensuite.

L'autre danger est constitué par le manque de liaison et de coordination des efforts de tout le prolétariat espagnol, et particulièrement entre celui de Barcelone et de Madrid. Le gouvernement espagnol appuyé par ses laïques, les chefs socialistes et stalinistes d'Espagne et d'ailleurs, ne cesse de manœuvrer par tous les moyens pour empêcher que cette liaison et cette coordination vivante se réalise.

Non moins grave est le danger de l'immobilité des paysans pauvres c'est-à-dire, de l'étalement préventif de la révolution paysanne. En Catalogne et dans quelques autres endroits les colonnes ouvrières en marche, donnent bien les terres aux paysans, mais il s'agit de faits isolés et sporadiques. Encore une fois, gouvernement, chefs socialistes et stalinistes opèrent ensemble pour « défendre la propriété » des féodaux et gros rentiers espagnols contre la paysannerie, contre le prolétariat, contre la révolution.

Enfin l'autre danger c'est que le Maroc espagnol reste un réservoir d'hommes pour les généraux, c'est-à-dire pour les bourgeois du Maroc lui-même et du prolétariat d'Espagne.

Tous ces dangers sont d'autant plus graves qu'ils se ramènent, ainsi que tous les autres, à une ligne politique bien déterminée de la part du gouvernement et des chefs socialistes et stalinistes coalisés.

Obliger les ouvriers à verser leur sang pour le régime actuel, empêcher que la révolution se développe et être prêts à l'étrangler : voilà le plan des « démocrates » des socialistes, et des stalinistes.

Etant donné le manque d'un parti vraiment bolchévique en Espagne, pratiquement le problème se pose ainsi : la lutte pour le programme forme le Parti, la formation du Parti amplifie et facilite la réalisation du programme. La tâche est grande, mais le prolétariat espagnol montre assez d'énergie pour la réaliser !

Enfin l'autre danger c'est que le Maroc espagnol reste un réservoir d'hommes pour les généraux, c'est-à-dire pour les bourgeois du Maroc lui-même et du prolétariat d'Espagne.

Tous ces dangers sont d'autant plus graves qu'ils se ramènent, ainsi que tous les autres, à une ligne politique bien déterminée de la part du gouvernement et des chefs socialistes et stalinistes coalisés.

Obliger les ouvriers à verser leur sang pour le régime actuel, empêcher que la révolution se développe et être prêts à l'étrangler : voilà le plan des « démocrates » des socialistes, et des stalinistes.

Etant donné le manque d'un parti vraiment bolchévique en Espagne, pratiquement le problème se pose ainsi : la lutte pour le programme forme le Parti, la formation du Parti amplifie et facilite la réalisation du programme. La tâche est grande, mais le prolétariat espagnol montre assez d'énergie pour la réaliser !

Enfin l'autre danger c'est que le Maroc espagnol reste un réservoir d'hommes pour les généraux, c'est-à-dire pour les bourgeois du Maroc lui-même et du prolétariat d'Espagne.

Tous ces dangers sont d'autant plus graves qu'ils se ramènent, ainsi que tous les autres, à une ligne politique bien déterminée de la part du gouvernement et des chefs socialistes et stalinistes coalisés.

Obliger les ouvriers à verser leur sang pour le régime actuel, empêcher que la révolution se développe et être prêts à l'étrangler : voilà le plan des « démocrates » des socialistes, et des stalinistes.

Etant donné le manque d'un parti vraiment bolchévique en Espagne, pratiquement le problème se pose ainsi : la lutte pour le programme forme le Parti, la formation du Parti amplifie et facilite la réalisation du programme. La tâche est grande, mais le prolétariat espagnol montre assez d'énergie pour la réaliser !

Enfin l'autre danger c'est que le Maroc espagnol reste un réservoir d'hommes pour les généraux, c'est-à-dire pour les bourgeois du Maroc lui-même et du prolétariat d'Espagne.

Tous ces dangers sont d'autant plus graves qu'ils se ramènent, ainsi que tous les autres, à une ligne politique bien déterminée de la part du gouvernement et des chefs socialistes et stalinistes coalisés.

Obliger les ouvriers à verser leur sang pour le régime actuel, empêcher que la révolution se développe et être prêts à l'étrangler : voilà le plan des « démocrates » des socialistes, et des stalinistes.

Etant donné le manque d'un parti vraiment bolchévique en Espagne, pratiquement le problème se pose ainsi : la lutte pour le programme forme le Parti, la formation du Parti amplifie et facilite la réalisation du programme. La tâche est grande, mais le prolétariat espagnol montre assez d'énergie pour la réaliser !

Enfin l'autre danger c'est que le Maroc espagnol reste un réservoir d'hommes pour les généraux, c'est-à-dire pour les bourgeois du Maroc lui-même et du prolétariat d'Espagne.

Tous ces dangers sont d'autant plus graves qu'ils se ramènent, ainsi que tous les autres, à une ligne politique bien déterminée de la part du gouvernement et des chefs socialistes et stalinistes coalisés.

Obliger les ouvriers à verser leur sang pour le régime actuel, empêcher que la révolution se développe et être prêts à l'étrangler : voilà le plan des « démocrates » des socialistes, et des stalinistes.

Etant donné le manque d'un parti vraiment bolchévique en Espagne, pratiquement le problème se pose ainsi : la lutte pour le programme forme le Parti, la formation du Parti amplifie et facilite la réalisation du programme. La tâche est grande, mais le prolétariat espagnol montre assez d'énergie pour la réaliser !

Enfin l'autre danger c'est que le Maroc espagnol reste un réservoir d'hommes pour les généraux, c'est-à-dire pour les bourgeois du Maroc lui-même et du prolétariat d'Espagne.

Tous ces dangers sont d'autant plus graves qu'ils se ramènent, ainsi que tous les autres, à une ligne politique bien déterminée de la part du gouvernement et des chefs socialistes et stalinistes coalisés.

Obliger les ouvriers à verser leur sang pour le régime actuel, empêcher que la révolution se développe et être prêts à l'étrangler : voilà le plan des « démocrates » des socialistes, et des stalinistes.

Etant donné le manque d'un parti vraiment bolchévique en Espagne, pratiquement le problème se pose ainsi : la lutte pour le programme forme le Parti, la formation du Parti amplifie et facilite la réalisation du programme. La tâche est grande, mais le prolétariat espagnol montre assez d'énergie pour la réaliser !

Enfin l'autre danger c'est que le Maroc espagnol reste un réservoir d'hommes pour les généraux, c'est-à-dire pour les bourgeois du Maroc lui-même et du prolétariat d'Espagne.

Tous ces dangers sont d'autant plus graves qu'ils se ramènent, ainsi que tous les autres, à une ligne politique bien déterminée de la part du gouvernement et des chefs socialistes et stalinistes coalisés.

Obliger les ouvriers à verser leur sang pour le régime actuel, empêcher que la révolution se développe et être prêts à l'étrangler : voilà le plan des « démocrates » des socialistes, et des stalinistes.

Etant donné le manque d'un parti vraiment bolchévique en Espagne, pratiquement le problème se pose ainsi : la lutte pour le programme forme le Parti, la formation du Parti amplifie et facilite la réalisation du programme. La tâche est grande, mais le prolétariat espagnol montre assez d'énergie pour la réaliser !

Enfin l'autre danger c'est que le Maroc espagnol reste un réservoir d'hommes pour les généraux, c'est-à-dire pour les bourgeois du Maroc lui-même et du prolétariat d'Espagne.

Au mois de novembre 1935, le camarade Zeller avait posé dans une lettre une série de questions au camarade Trotsky. Ce sont ses questions que nombre de jeunes se posaient et se posent encore : Comment Trotsky et l'opposition russe ont-ils pu être éliminés par la bureaucratie stalinienne ? Comment a commencé en U.R.S.S., « l'ascension » de Staline ?

Trotsky répondit par un article, qui a déjà été publié à l'étranger, et dont nous publions cette semaine la première partie.

Les questions posées dans la lettre du camarade Zeller présentent un intérêt non seulement historique, mais aussi actuel. Il n'est pas rare de les rencontrer tant dans la littérature politique que dans des entretiens particuliers, d'ailleurs sous les formes les plus diverses, le plus souvent personnelles : « Comment et pourquoi avez-vous perdu le pouvoir ? », « Comment Staline a-t-il pris en mains l'appareil ? », « Qu'est-ce qui fait la force de Staline ? ». La question des lois internes de la révolution et de la contre-révolution est posée partout et toujours d'une façon purement individuelle, comme s'il s'agissait d'une partie d'échecs ou de quelque rencontre sportive, et non de conflits et de modifications profondes de caractère social. De nombreux pseudo-marxistes ne se distinguent en rien à ce sujet des démocrates vulgaires, qui se servent en face de grandioses mouvements populaires des critères des couloirs parlementaires.

Quiconque connaît tant soit peu l'histoire sait que toute révolution a provoqué après elle la contre-révolution, qui, certes, n'a jamais rejeté la société complètement en arrière, au point de départ, dans le domaine de l'économie, mais a toujours enlevé au peuple une part considérable, parfois la part de lion, de ses conquêtes politiques. Et

la première victime de la vague Si on prend la vieille génération de réactionnaire est, en règle générale, cette couche de révolutionnaires, qui s'est trouvée à la tête des masses dans la période de la révolution, période offensive, « héroïque ». Déjà cette observation historique générale doit nous conduire à l'idée qu'il s'agit non pas simplement de l'adresse, de la ruse, ou de l'art de deux ou de plusieurs individus, mais de causes d'un ordre incomparablement plus profond.

Les marxistes, à la différence des fatalistes superficiels (du genre de Léon Blum, Paul Faure, etc.), ne nient nullement le rôle de l'individu, de son initiative et de son audace dans la lutte sociale. Mais, à la différence des idéalistes, les marxistes savent que la conscience est déterminée en fin de compte par l'existence. Le rôle de la direction dans la révolution est énorme. Sans direction juste le prolétariat ne peut vaincre. Mais même la direction la meilleure n'est pas capable de provoquer la révolution, quand il n'y a pas pour elle de conditions objectives. Au nombre des plus grands mérites d'une direction prolétarienne il faut compter la capacité de distinguer le moment, où on peut attaquer et celui où il est nécessaire de reculer. Cette capacité constituait la principale force de Lénine. (1)

(1) Les stalinistes font exactement le contraire : au moment de la renaissance économique et d'un équilibre politique relatif ils proclamaient la « conquête de la rue » (« barricades », les « soviets partout » (« troisième période ») ; et maintenant, quand la France passe par une profonde crise sociale et politique, ils se jettent au cou des bourgeois, c'est-à-dire d'un parti bourgeois absolument pourri. Il y a longtemps qu'on a dit que ces messieurs ont l'habitude aux noces de chanter des psaumes funèbres et aux funérailles des hymnes d'hymène.

Pourquoi Staline a-t-il vaincu l'opposition ?

par Léon TROTSKY

Le succès ou l'insuccès de la lutte de l'opposition de gauche contre la bureaucratie a dépendu, bien entendu, à tel ou tel degré des qualités de la direction des deux camps en lutte. Mais avant de parler de ces qualités, il faut comprendre clairement le caractère des camps en lutte eux-mêmes ; car le meilleur dirigeant de l'un des camps peut se trouver ne valoir absolument rien pour l'autre camp, et réciproquement. La question si courante (et si naïve) : « Pourquoi Trotsky n'a-t-il pas utilisé en son temps l'appareil militaire contre Staline ? », témoigne le plus clairement du monde qu'on ne veut pas ou qu'on ne sait pas réfléchir aux causes historiques générales de la victoire de la bureaucratie soviétique sur l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat. Sur ces causes j'ai écrit plus d'une fois dans un certain nombre de travaux, à commencer par mon autobiographie. Je me propose de résumer les plus importantes conclusions en quelques lignes.

Ce n'est pas la bureaucratie actuelle qui a assuré la victoire de la révolution d'Octobre, mais les masses ouvrières et paysannes sous la direction bolchévique. La bureaucratie ne s'est mise à croître qu'après la victoire définitive, grossissant ses rangs non seulement d'ouvriers révolutionnaires, mais aussi de représentants d'autres classes (ar-

chitectes fonctionnaires tzaristes, officiers, intellectuels bourgeois, etc.). la bureaucratie actuelle, sa majorité écrasante se trouvait au moment de la révolution d'Octobre dans le camp de la bourgeoisie (prendre par exemple, ne fût-ce que les ambassadeurs soviétiques : Potiomkine, Maïsky, Troïanovsky, Souritz, Khintchouk, etc.). Ceux des bureaucrates actuels qui dans les journées d'Octobre se trouvaient dans le camp des bolchéviques, n'ont pas joué dans leur grande majorité un rôle tant soit peu important ni dans la préparation et la conduite de la révolution, ni dans les premières années qui la suivirent. Cela concerne avant tout Staline lui-même. Quant aux jeunes bureaucrates, ils sont choisis et éduqués par les anciens, le plus souvent parmi leurs propres fils. Et c'est Staline qui est devenu le « chef » de cette nouvelle caste qui a grandi après la révolution.

L'histoire du mouvement syndical dans tous les pays est non seulement l'histoire des grèves et en général des mouvements de masse, mais aussi l'histoire de la formation de la bureaucratie syndicale. On sait assez quelle énorme puissance conservatrice a pu acquérir cette bureaucratie et avec quel sens inflexible elle choisit ses chefs « géniaux » et les forme selon ses nécessités : Gompers, Green, Legien, Leipart, Jouhaux, Citrine, etc.) (1). Si Jouhaux a réussi jusqu'à maintenant à maintenir ses positions contre les attaques de la

gauche, ce n'est pas parce qu'il est un grand stratège (quoique, sans doute, il soit supérieur à ses collègues bureaucratiques : ce n'est pas pour rien qu'il occupe la première place parmi eux), mais parce qu'il n'est pas un jour, pas une heure où tout son appareil ne lutte obstinément pour son existence, ne choisisse collectivement les meilleures méthodes de lutte, ne pense pour Jouhaux et ne lui inspire les décisions nécessaires. Mais cela ne signifie nullement que Jouhaux est invincible. Lors d'un changement brusque de la situation — vers la révolution ou vers le fascisme — tout l'appareil syndical perdra d'un coup sa confiance en soi, ses habiles manœuvres se révéleront impuissantes et Jouhaux lui-même produira une impression non pas remarquable, mais misérable. Rappelons seulement quelques nullités méprisables se sont révélées être les puissants et orgueilleux chefs des syndicats allemands, aussi bien en 1918, quand, contre leur gré, éclata la révolution, qu'en 1932, quand apparut Hitler.

Ces exemples font voir les sources de la force et de la faiblesse de la bureaucratie. Elle sort du mouvement des masses dans la première période de la lutte, la période héroïque. Mais s'étant élevé au-dessus des masses et ayant résolu ensuite sa propre « question sociale » (existence assurée, influence, respect, etc.), la bureaucratie tend toujours plus à maintenir les masses dans l'immobilité. Pourquoi risquer ? Elle a quelque chose à perdre. L'épanouissement suprême de

(1) Le camarade Juan Andrade a publié récemment une grande étude consacrée au rôle de la bureaucratie réformiste dans le mouvement ouvrier : Juan Andrade, *La burocracia reformista en el movimiento obrero*, Ediciones Gleba, Madrid.

l'influence et de la félicité de la bureaucratie réformiste s'est produite à l'époque du progrès capitaliste et de la passivité relative des masses travailleuses. Mais quand cette passivité est rompue, à droite ou à gauche, la magnificence de la bureaucratie prend fin. Son intelligence et son habileté se transforment en stupidité et en impuissance. La nature des « chefs » correspond à la nature de la classe (ou de la caste), qu'ils conduisent, et à la situation objective, par laquelle passe cette classe (ou caste).

La bureaucratie soviétique est immensément plus puissante que la bureaucratie réformiste de tous les pays capitalistes pris ensemble, car elle a en mains le pouvoir étatique et tous les avantages et privilèges liés à cela. Certes, la bureaucratie soviétique a grandi sur le terrain de la révolution prolétarienne victorieuse. Mais ce serait la plus grande naïveté d'idéaliser, pour cette raison, la bureaucratie elle-même. Dans un pays pauvre, — et l'U.R.S.S. est encore actuellement un pays très pauvre, — et une chambre individuelle, une nourriture et des vêtements suffisants ne sont encore à la portée que d'une infime minorité de la population, — dans un tel pays des millions de bureaucrates, grands et petits, s'efforcent avant tout de résoudre leur propre « question sociale », c'est-à-dire d'assurer leur propre bonheur. De là le très grand égoïsme et le très grand conservatisme de la bureaucratie, son effroi devant le mécontentement des masses, sa haine de la critique, sa persévérance enragée à étouffer toute pensée libre, enfin, son agenouillement hypocrite et religieux devant le « chef », qui incarne et défend sa domination illimitée et ses privilèges. Tout cela ensemble constitue précisément le contenu de la lutte contre le « trotskisme ».

(à suivre)

Bas les pattes devant Trotsky!

A L'AIDE D'UNE MACHINATION POLICIÈRE, STALINE VOUDRAIT FRAPPER LA IV^e INTERNATIONALE

La vérité sur le procès de Moscou

La semaine dernière, nous publions une information sur une agression « fasciste » contre le camarade Trotsky, en Norvège. Maintenant, le procès de Moscou annoncé par l'agence Tass, déchire le voile!

Voilà une série d'informations, qui montrent ce que fut en réalité cette agression fasciste, qui n'est qu'un maillon dans la chaîne de l'abominable provocation stalinienne qui aboutit au procès de Moscou.

Au lendemain de leur assaut contre l'habitation de Trotsky (qui était en fait une perquisition des fascistes), le parti fasciste norvégien vient de traduire Trotsky devant la justice.

Les fascistes affirment que Trotsky a contrénué aux obligations contractées pour obtenir la permission de séjour en Norvège (c'est-à-dire ni activité politique en Norvège, ni activité politique contre un pays ami de la Norvège), et ils exigent son expulsion.

Les fascistes fondent leur exigence sur l'argument que Trotsky mène une vive campagne contre Staline, mais que l'U.R.S.S. étant un pays ami de la Norvège, son expulsion est nécessaire.

Dans le *Fritt Folk*, quotidien du « Nasjonal Samling » (Rassemblement National), organisation fasciste norvégienne, on écrit en gros caractères, le 14 août : « Trotsky mène à Hønefoss une agitation insurrectionnelle de large envergure contre Staline. De dangereuses lettres de Trotsky sont imprimées en langue russe à Paris et passées en contrebande en U.R.S.S. Trotsky prétend que son organisation, la IV^e Internationale, est la plus forte en Russie, etc... L'hôte de Trotsky, le gouvernement norvégien, dans une situation sérieuse vis-à-vis de l'Union Soviétique... »

MAIS IL FAUT SAVOIR QUE CE RASSEMBLEMENT NATIONAL NORVÉGIEN, QUI ATTAQUE SAUVAGEMENT TROTSKY, A ÉTÉ ENTièrement CRÉÉ PAR HITLER ET GOEBBELS ! La guépe s'est à son tour infiltrée dedans pour la faire servir à ses desseins.

Voilà où sont les véritables liens avec la Gestapo !

Comme pièces justificatives principales, l'avocat des nazis a remis au Tribunal 8 exemplaires du Bulletin de l'opposition russe.

Les fascistes norvégiens, agents directs d'Hitler, servant de police spéciale à Staline, voilà la vérité !

Il faut reconnaître que le parti communiste norvégien a protesté vigoureusement contre l'attaque de la maison de Trotsky par les nazis. Il a critiqué l'attitude tiède du ministre de la Justice (membre du Parti ouvrier) et exigé l'arrestation immédiate des nazis.

Mais au même moment, l'agence Tass annonce l'ouverture du Procès de Moscou.

Il est donc clair que l'opération a été combinée de longue date et de haute main. Mais toute l'avant-garde ouvrière se dressera contre cette série de machinations contre-révolutionnaires. Les travailleurs feront bloc autour des organisations révolutionnaires menacées par les tenants des drapeaux nationalistes dans tous les pays du monde.

Nous publions ci-dessous l'essentiel d'une circulaire adressée à la presse dès le 17 août par le Bureau de presse du P.O.I.

UN PROCÈS CONTRE LA IV^e INTERNATIONALE Paris, le 17 août 1936.

L'Agence Tass, agence officielle du gouvernement russe, fait publier par la presse, le 14 août, un communiqué qui appelle des commentaires immédiats. Le 16 et 17 août, la Pravda et les *Isvestia* y ont à leur tour apporté des commentaires.

L'essentiel du communiqué tient en ceci que le « Commissariat du peuple aux affaires intérieures de l'U.R.S.S. » (c'est-à-dire l'ancienne Guépéou) a découvert en 1936 plusieurs groupes « terroristes trotskysto-zinoviévistes », qui, « sur les instructions directes de Trotsky qui se trouve à l'étranger, préparent plusieurs actes terroristes contre les dirigeants du Parti Communiste et de l'Etat soviétique ».

Ensuite le communiqué affirme que ces « groupes terroristes », sous la même direction, auraient déjà à leur actif l'assassinat de Kirov en décembre 1934. Il ajoute que « Trotsky a fait venir lui-même de l'étranger en U.R.S.S. plusieurs terroristes trotskystes ». L'affaire doit venir le 19 août devant le collège militaire du Tribunal suprême de l'U.R.S.S., devant qui doivent comparaître Zinoviev, Kameniev, Evdokimov, Smirnov et autres.

Pravda et *Isvestia* ont ajouté que ces « groupes terroristes » travaillaient en liaison avec la Gestapo de Hitler.

Ces accusations monstrueuses sont tout aussi dépourvues de réalité que celles qui furent faites en décembre 1934, lors de l'assassinat de Kirov, contre les mêmes hommes. Elle vise maintenant des buts plus larges, et tout aussi infâmes.

Lors du déroulement de l'affaire Kirov, Léon Trotsky publia une série d'articles (réunis en brochure : « La Bureaucratie stalinienne et l'assassinat de Kirov », Librairie du Travail) qui mettaient à nu l'impudente provocation de Staline et de son appareil d'Etat. De son analyse impitoyable, il ressortait :

1° Kirov fut assassiné par un jeune membre du P.C. de l'U.R.S.S. (Nicolaiév) ;

2° La tentative d'assassinat fut entièrement montée, surveillée et conduite par la Guépéou. Elle n'aboutit effectivement au meurtre que par une « maladresse » de la Guépéou.

3° Zinoviev, Kameniev, etc. n'avaient aucun rapport avec Nicolaiév. Ils ont toujours été, en tant que marxistes, les adversaires de la terreur individuelle.

4° La guépéou utilisait un prétexte du « consul letton » à sa dévotion pour tenter de « lier » L. Trotsky, résidant alors en France, à sa provocation. Cette tentative n'aboutit pas.

Dans la conclusion de sa brochure (26 janvier 1935), L. Trotsky écrivait : « Autant que je puisse juger à l'écart, en tant qu'observateur isolé, la stratégie déployée autour du cadavre de Kirov, n'a pas rapporté à Staline de grands lauriers. Mais c'est précisément pourquoi il ne peut ni s'arrêter, ni reculer. Staline est devant la nécessité de couvrir les amalgames manqués par de nouveaux amalgames, de plus grande envergure et... mieux réussis ».

Un an et demi plus tard, l'agence Tass apporte les premières informations sur une nouvelle provocation d'envergure. Dès à présent soulignons les faits suivants :

a) D'après « l'enquête », un « bloc trotskysto-zinoviéviste » a été organisé en 1932, et « a exécuté l'assassinat perfide de Kirov ». L'opinion ouvrière mondiale a cependant enregistré l'effondrement de la provocation de la guépéou qui a abouti à la mort de Kirov. Ni l'enquête, ni le procès, à cette époque, n'ont apporté le plus petit commencement de preuve d'une liaison entre le geste de Nicolaiév et l'activité politique de Trotsky. Quant à Zinoviev, il se trouvait déjà à cette époque relégué, et depuis emprisonné. Ce rappel n'est donc qu'un mensonge impudent que l'administration de M. Staline espère faire passer pour la vérité historique.

b) L'enquête prétend avoir « établi » que Trotsky envoyait lui-même des terroristes en U.R.S.S. C'est de ce côté qu'il faut attendre les « révélations » les plus « sensationnelles ».

Cette accusation n'est qu'une grossière provocation. Léon Trotsky de même que tout le mouvement marxiste international (bolchévik-léninistes) sont les adversaires du terrorisme individuel, comme le montre clairement toute leur activité politique. Encore plus absurde apparaît alors l'idée « d'envoyer » des terroristes en U.R.S.S. Cette accusation a d'ailleurs été déjà portée en son temps contre les mencheviks émigrés, accusés en 1932 d'avoir envoyé des terroristes en U.R.S.S., dans un procès retentissant dirigé contre la 2^e Internationale.

Actuellement, le nouveau procès de Moscou contre Zinoviev, Kameniev et autres est avant tout dirigé contre la IV^e Internationale et le mouvement ouvrier révolutionnaire international.

Halte aux bourreaux

Le Bureau politique du Parti Ouvrier Internationaliste dénonce à la classe ouvrière le nouveau complot de Staline et de sa bureaucratie contre le mouvement révolutionnaire international.

A l'heure où en Espagne, les bolchéviks-léninistes luttent sur la ligne de feu contre le fascisme, coude à coude avec tous les prolétaires de la péninsule, Staline déclenche une provocation d'envergure, mélangeant les plus basses combinaisons policières au mensonge historique le plus large.

Désespérant de masquer devant les masses ouvrières soviétiques le rôle réactionnaire de sa bureaucratie, Staline a fait monter contre Trotsky, Zinoviev, Kameniev et les dizaines de vieux bolchéviks, un procès au cours duquel toutes les accusations seront montées de toutes pièces, tous les témoignages falsifiés, toutes les conclusions imposées.

Les marxistes, Trotsky en tête, ont toujours repoussé le terrorisme individuel comme méthode de lutte politique. Par contre, la bureaucratie stalinienne a mis à l'ordre du jour, depuis plusieurs années, une lutte terroriste sanglante contre tous les ouvriers coupables de critiquer.

En 1930, Staline a fait fusiller Blumkine. En 1936, Staline s'apprete à faire fusiller Zinoviev, le premier président de l'Internationale Communiste, Kameniev, qui fut l'exécuteur testamentaire de Lénine !

Bas les masques !

Nous proposons que tout les soi-disantes accusations faites par la Guépéou soient examinées par une COMMISSION D'ENQUETE OUVRIÈRE, impartiale, et qui irait après étude, étudier la situation en Russie.

Le Bureau Politique du P. O. I. a saisi la C. G. T., le Parti Socialiste, les rayons du Parti Communiste, et le Comité de Vigilance des Intellectuels, en leur proposant de participer à cette commission d'Enquête.

Dès à présent, il appelle tout le Parti à réagir avec vigueur contre l'immense calomnie.

Bas les pattes devant Trotsky ! Bas les pattes devant les accusés de Moscou !

Tous les rayons du Parti et des Jeunesses doivent élever leur protestation au cours des meetings, en faisant voter des ordres du jour.

Des tracts doivent être largement diffusés pour alerter la classe ouvrière, pour faire reculer les provocateurs et les bourreaux.

Une agitation inlassable doit être faite contre ce procès, qui a été annoncé d'une telle manière qu'il nous empêche même de nous y rendre pour le suivre directement.

LE BUREAU POLITIQUE.

Ceci est clairement prouvé par l'accusation ignoble de « collusion avec la Gestapo ». Cette accusation est directement reprise à l'arsenal de la contre-révolution à l'adresse de Lénine et des bolchéviks « agents de l'Allemagne ». Les social-patriotes du Kremlin ont recours aujourd'hui aux armes infâmes des pogromistes russes, qu'ils surpassent aujourd'hui dans l'art des faux.

Soulignons enfin que l'annonce de ce procès coïncide avec une nouvelle série de répressions, à l'intérieur même du P.C. russe. La Pravda du 3 août annonce l'arrestation à Minsk (Russie Blanche) des rédacteurs du journal « Zvezda », Sternine, Rosenblum, Barkakov, Tshipkine, suspects de trotskysme.

La Pravda du 4 août annonce l'arrestation d'une quinzaine de communistes à Kharkov. La Pravda du 6 août annonce l'arrestation à Dniepropetrovsk d'un groupe trotskyste formé dans le parti par les agronomes Lentzner et Krassny. La Pravda du 7 août annonce l'arrestation à Léningrad d'un groupe nombreux de trotskystes et zinoviévistes qui s'étaient « emparés de la direction du rayon de Viborg ». Arrestations analogues à Orel et Koursk.

... De cet ensemble de faits il ressort clairement ceci :

1° Le nouveau « complot » imaginé par les fonctionnaires de Staline est destiné à légitimer une répression accentuée contre les bolchéviks-léninistes et l'avant-garde de la classe ouvrière en U.R.S.S. Les révélations à l'étranger du Dr Ciliya, de l'ouvrier Tarov, qui ont passé plusieurs années dans les prisons soviétiques, ont porté un coup terrible à la bureaucratie stalinienne incontrôlée. Le sens véritable de la nouvelle constitution soviétique est ainsi mis à nu avec crudité.

2° Staline et son entourage visent à faire expulser Léon Trotsky de Norvège, seul pays qui lui ait accordé le droit d'asile. L'accusation d'envoi de terroristes étrangers doit permettre l'intervention diplomatique contre les bolchéviks-léninistes dans les différents pays.

3° En fin de compte, la raison profonde de cette nouvelle offensive policière de Staline réside dans la haine de sa bureaucratie contre les nouveaux progrès du mouvement révolutionnaire, sous le drapeau de la IV^e Internationale. Les événements de France et d'Espagne, en particulier, révèlent chaque jour que les communistes sont ouvertement devenus les soutiens des gouvernements bourgeois. Staline aspire donner le change sur ce fait par de monstrueuses provocations policières, dont il est spécialiste.

Pour une commission d'enquête

Déclaration de Trotsky à la presse norvégienne

Au moment où je mets sur le papier cette déclaration, je ne connais pas encore le texte original de l'information sensationnelle de l'agence Tass. Je ne la connais que de seconde main. Mais rien que les points essentiels de ce qui m'a été rapporté suffisent pour stigmatiser immédiatement cette information comme un des plus grands faux de l'histoire politique.

L'Agence Tass parle d'une conspiration du soi-disant groupe Trotsky-Zinoviev. La bureaucratie régnaute appelle toute critique élevée contre elle une conspiration. Je suppose qu'en U.R.S.S. la critique s'étend de plus en plus. C'est ce que je ne peux que saluer avec joie. Il est fort possible que de nombreux éléments, et assez disparates, de cet état d'esprit critique, se réfèrent à mon nom, c'est-à-dire à mes idées et à mes écrits. Mais l'information de l'Agence Tass affirme aussi qu'il s'agit d'une conspiration terroriste contre les dirigeants du régime et que cette conspiration est dirigée par moi depuis la Norvège.

Je déclare ici que cette affirmation ne contient pas l'ombre de vérité. Pour chacun qui connaît l'histoire politique des temps récents il est hors de doute que la nouvelle lancée par Tass est en contradiction tout à fait aiguë avec mes idées et toute mon activité qui, à présent, n'a qu'un caractère littéraire.

Depuis qu'en 1897 je suis entré dans le mouvement révolutionnaire je suis, comme tous les marxistes russes, un adversaire irréductible de la terreur individuelle comme méthode de lutte, méthode qui, en dernier lieu, ne peut servir que des intérêts absolutistes et bonapartistes.

Je constate : depuis que je suis en Norvège, je n'ai eu aucune liaison avec l'U.R.S.S., je n'ai pas reçu une seule lettre de l'U.R.S.S. et n'y ai envoyé aucune lettre, ni directe-

ment, ni par intermédiaire d'autres personnes.

Toute mon activité ayant trait à l'U.R.S.S. s'est bornée à mes articles qui ont été publiés dans la presse mondiale et à un livre qui paraîtra prochainement dans différents pays. Ma femme et moi n'avons même pas pu échanger une seule ligne avec mon fils, qui travaille en Russie comme jeune savant non-politique.

Etant sans nationalité (heimatlos) et jouissant maintenant du droit d'asile en Norvège, je crois que cette affirmation, selon laquelle j'aurais dirigé depuis la Norvège cette conspiration terroriste ne peut être examinée que de la façon suivante qui est la seule possible, c'est-à-dire qu'il soit formé une Commission gouvernementale compétente qui examinerait l'accusation dans les documents. Je suis prêt de mon côté, à rendre compte complètement de mon activité en Norvège à une telle commission, jour par jour et heure par heure. Cette mesure pourrait et devrait selon moi, être complétée de la manière suivante. Les organisations ouvrières du monde entier, ou bien leurs chefs internationaux, doivent nommer une Commission impartiale et internationale qui examinera l'accusation en U.R.S.S. même. Elle devra être en contact direct avec les accusés et publier ensuite un rapport de son enquête.

J'affirme que ce rapport mettra à néant toute l'accusation dans toute sa fausseté. Je suis aussi prêt à m'engager dans toute autre voie, pour donner à l'opinion publique un meilleur éclaircissement sur les motifs importants de l'accusation contre moi et les autres. Dans cette affaire je n'ai rien à craindre et rien à faire. Pour moi il ne s'agit que de la vérité et que la vérité triomphe.

Kristiansand, 15 août 1936.

L. TROTSKY.

« REVOLUTION » PARAÎT LA SEMAINE PROCHAINE : JEUNES TRAVAILLEURS, LISEZ REVOLUTION ! organe des Jeunesses Socialistes Révolutionnaires.

DANS LES JEUNESSES

Une conférence internationale des Jeunes

Une conférence des représentants de plusieurs organisations de jeunes de différents pays s'est tenue à Genève le premier août.

A la suite de la première conférence internationale pour la Quatrième Internationale, dont on a pu lire le compte rendu dans *La Lutte Ouvrière* et dont les thèses, révolutions et appels vont incessamment paraître dans le 1^{er} numéro de *La IV^e Internationale*, revue théorique du P.O.I., une pré-conférence internationale, pour la nouvelle Internationale Révolutionnaire des Jeunes s'est tenue à Genève le 1^{er} août 1936.

Les J.S.R. de France, les Jeunes de l'A.S.R. Belge, les représentants des militants exclus des rangs des Jeunes Gardes Socialistes, les exclus des J. S. de Zurich et de Genève, les Américains, les jeunes bolchéviks-léninistes d'Angleterre, une délégation de la IV^e Internationale, le secrétariat des jeunes de la Ligue communiste internationaliste, assistaient à cette importante réunion.

Les Jeunes Gardes léninistes hollandaises, et les autres sections de jeunes de la IV^e Internationale de Tcheco-Slovaquie, d'Autriche, de Danemark, de Pologne, de Grèce, du Canada, du Chili n'avaient pu y assister à cause des difficultés matérielles.

Un certain nombre de décisions ont été prises qui seront communiquées dans le prochain numéro de *Revolution*, qui paraîtra le 28 août. La pré-conférence a été unanime à ne considérer ses décisions que comme préliminaires ou provisoires, un prochain congrès international devant statuer définitivement.

La Gérante, Suzanne Charpy

imp. Carbone, 27, rue de Jolie-Regnault, Paris

NOS CAMARADES DES J.S.R. DIFFUSENT LA LUTTE

Samedi 15 et dimanche 16 nos camarades des J. S. R. qui ont organisé leur camp de vacances à Dennemont (S.-et-O.) entreprennent une large diffusion de *La Lutte Ouvrière* dans les villages environnants.

En défilé précédé du drapeau rouge de la section française de la IV^e Internationale, ils ont fait une vente de masse dans les champs où les paysans faisaient la moisson, à Dennemont, à Mantes, à Limay, à Follenville ils furent chaleureusement accueillis. Sur la route toutes les voitures furent arrêtées et repartaient après avoir reçu *La Lutte Ouvrière*. Une quantité importante de nos journaux furent ainsi diffusés. Camarades, suivez l'exemple de nos J.S.R. Il n'y a pas de « vacances » pour les révolutionnaires !

J. S. R. Pour le Camp de vacances J.S.R. à Dennemont.

Départ Samedi 22 août à 15 h. Rendez-vous gare St-Lazare à 15 h. 30 très précises devant le monument aux morts, dans le hall. Pour les camarades désirant prendre le billet collectif, prière de se faire inscrire d'urgence au secrétariat des J.S.R. Pour les autres, prendre un billet aller et retour pour Mantes-Gassicourt (S.-et-O.)

COMITE DE REDACTION DE « REVOLUTION » Lundi 24 août, à 19 heures, deuxième réunion du Comité de rédaction pour l'examen des articles.

COMITE REGIONAL PARISIEN DES J. S. R. Réunion mardi 25 août, à 21 h., au local. Attention au changement de date. — Le secrétaire : Corvin.

BUREAU POLITIQUE des J.S.R. Réunion mercredi 26 à 21 h. au local. Attention au changement de jour.

Démenti

Une dizaine de camarades groupés autour de « La Lutte (Finale) », ont quitté dernièrement les J.S.R. pour rejoindre la S.F.I.O. sous prétexte qu'ils ne voulaient pas de « l'aventure Trotskyite ». C'est parfaitement leur droit, mais dans leur déclaration de rupture parue dans la revue « La Lutte (Finale) » du mois de juillet, ils mêlent malencontreusement mon nom, et font courir le bruit qu'en désaccord avec les bolchéviks-léninistes, je serai sur le point de réintégrer la S.F. I. O.

Ce « canard » inepte n'a pour but que de semer la confusion et le trouble dans l'esprit des militants. Ceux qui nous ont déserté dans la bataille, en crachant sur leur drapeau, en donnant des gages de fidélité à la bureaucratie réformiste, ont au dernier congrès des J. S., voté la motion présentée par les Jeunes Pivertistes et ont accepté généralement un petit strapontin à la commission exécutive des J. S. de la Seine. Cela suffit à les juger.

Plus que jamais, je reste foncièrement attaché aux principes révolutionnaires des bolchéviks-léninistes et à nos J.S.R. que nous avons forgé de toute pièce, au cours d'une bien dure bataille. Vive la IV^e Internationale ! Vive la révolution prolétarienne mondiale. Fred ZELLER.

A BAS LES DEUX ANS

Tel est le titre de l'affiche éditée par les J. S. R. Que toutes les cellules de la région parisienne et de province s'en procurent rapidement. Prix : l'exemplaire ... 0.50 les 10 ... 4. » les 20 ... 6. » les 50 ... 15. » les 100 ... 28. » Passez rapidement vos commandes et l'argent à FRED ZELLER, 93, boulevard Magenta. Compte chèque-postal 20 3374.